

J'ai entendu un autre jeune homme me raconter qu'un travailleur d'une usine où il était employé, obligé de renouveler une hypothèque après avoir été congédié, avait fini par tout lâcher et s'était suicidé. Sans vouloir dramatiser, ce qui est assez difficile, il faut bien constater que les politiques économiques du gouvernement actuel non seulement mettent à l'épreuve les gens les plus équilibrés, mais rendent la vie pratiquement impossible à un grand nombre de personnes.

Je tiens à dire aux ministériels qui sont ici aujourd'hui que la responsabilité de cette politique ne retombe pas seulement sur le ministre des Finances (M. MacEachen), sur le premier ministre (M. Trudeau) ou sur le cabinet, mais sur chaque député libéral qui ne signale pas au gouvernement que ses politiques actuelles conduisent à la ruine les citoyens des circonscriptions qu'ils représentent.

J'ai dit à ces gens-là ce matin que ce qui me vexe, c'est qu'en ces temps difficiles, il y en a dans notre société qui s'engraissent aux dépens du pays, qui bénéficient sur leurs capitaux de rendements jusqu'ici inconnus au Canada. Il y en a qui s'empiffrent sur le dos de tant d'autres, et c'est dans ce sens que le gouvernement semble s'entêter à agir. Bien sûr, j'aimerais être au gouvernement comme sans doute tout autre député, et je dirais même comme tous ceux qui s'occupent de politique. Mais en ce moment, je préférerais de beaucoup voir le gouvernement actuel faire quelque chose d'utile pour ces gens-là que de travailler dans le sens contraire. Franchement, j'aimerais beaucoup mieux, si c'était le cas, reconnaître qu'il fait quelque chose et le laisser en place pour ne pas risquer d'aggraver le chaos économique.

J'ai dit à ces gens qu'à mon avis il n'y aurait qu'une façon pour eux de s'attaquer au problème qui se pose dans tous les coins du pays: ce serait d'aller trouver le plus proche député libéral. Que ce soit à pied, en voiture, ou en autobus—ou en train s'il en reste encore dans leur coin—de se rendre au plus proche bureau d'un député libéral, ou même chez lui ou chez elle à la maison. Expliquer à ceux d'entre nous, qui ne semblent pas se rendre compte de la ruine économique à laquelle ils acculent tant de personnes, que vos politiques ne peuvent plus passer et qu'il vous faut changer d'orientation.

**Des voix:** Bravo!

**M. Deans:** Il n'y a qu'une façon de faire entrer dans la tête des députés du parti libéral que le pays s'en va à la ruine économique. Vous dire en face qu'à la prochaine élection, ces gens-là n'auront pas oublié. Ils ne se laisseront pas duper encore une fois par vos promesses la veille des élections.

**M. Lalonde:** Cessez donc de faire pleurer les enfants!

**M. Deans:** Moi, faire pleurer les enfants? Allons donc! Si cet enfant . . .

**M. l'Orateur adjoint:** A l'ordre. Puis-je signaler au député qu'il doit adresser ses observations à la présidence.

**M. Deans:** Je m'excuse. Je ne m'étais pas rendu compte que je ne les adressais pas à la présidence. Je m'efforce de faire toutes mes observations par l'entremise de la présidence, croyez-moi. Je disais à ces gens qu'il est temps qu'ils signalent

### *Création d'emploi*

au gouvernement que les Canadiens ne lui pardonneront pas dans deux ans quand il voudra leur faire toutes sortes de cadeaux pour les amener à le réélire, dans l'espoir que les Canadiens ont la mémoire courte. Il est temps qu'ils lui fassent clairement savoir qu'ils ne rééliront aucun des membres du gouvernement actuel à la Chambre des communes à moins que ceux-ci ne prennent immédiatement des mesures pour les aider.

**Des voix:** Bravo!

**M. Deans:** J'ai entendu cet enfant pleurer et cela ne m'a pas étonné qu'il pleure. Si l'enfant est en âge de comprendre quel sera son avenir, il ne faut pas s'étonner . . .

**M. Lalonde:** Il a deux ans.

**M. Deans:** . . . qu'il pleure.

Je voudrais parler de certaines régions du Canada parce que deux de mes collègues se chargeront de parler des répercussions de cette politique insensée du gouvernement sur l'est et l'ouest du Canada. C'est tout comme si la politique du gouvernement était de susciter un bouleversement économique. On a l'impression que le gouvernement a pour politique d'accepter des taux de chômage et des taux d'intérêt élevés, de permettre aux Canadiens de perdre tout ce qu'ils ont acquis grâce à leur travail, de laisser les localités dépérir et de ne faire à peu près rien pour donner une nouvelle orientation à l'économie en général.

Puis tôt, pendant la période des questions, mon collègue, le député de Broadview-Greenwood (M. Rae), a donné ce qui est probablement le meilleur exemple de l'attitude mal avisée du gouvernement lorsqu'il a posé une question au ministre des Finances. En 1971, 6 p. 100 des travailleurs étaient en chômage et le gouvernement avait dépensé 339 millions de dollars dans le cadre de programmes de création directe d'emplois pour atténuer les problèmes des chômeurs. Dix ans plus tard, en 1981, 8,3 p. 100 de la main-d'œuvre est en chômage. Le gouvernement a affecté 143 millions de dollars à la création directe d'emplois.

Je voudrais donc poser une question au ministre de l'Emploi et de l'Immigration (M. Axworthy), qui écoute manifestement avec intérêt ce que je dis. Comment se fait-il qu'à une époque où 6 p. 100 de la population est sans travail et que plus d'un million de Canadiens se cherchent du travail, le gouvernement dépense moins de la moitié de ce qu'il dépensait il y a dix ans dans le cadre de programmes de création directe d'emplois? Comment pouvons-nous ne pas subventionner directement l'économie afin de donner aux Canadiens l'occasion de travailler, de gagner leur vie et de satisfaire à leurs obligations? Comment se fait-il que, d'une extrémité à l'autre du pays, à une exception près, les usines ferment leurs portes? Les perspectives d'avenir du centre même de la Colombie-Britannique et de son industrie forestière, dont mon collègue nous entretiendra un peu plus tard, sont plus sombres que jamais. Comment expliquer que les pêcheurs et les ouvriers d'usine de la côte est du Canada sont menacés par le pire chômage jamais vu depuis la dépression?